

LA TÊTE LA PREMIÈRE

Sarah Bouzereau

Éditions ThoT
Polar

Originnaire du Var, Sarah Bouzereau est née en 1984. Amatrice de lecture, de cinéma et de théâtre, elle suit une filière littéraire avant d'intégrer un cursus Arts du Spectacle dont elle sort licenciée. Elle se forme également au métier de comédien, d'abord à Montpellier puis à Paris. C'est en interprétant les histoires des autres qu'elle décide de se consacrer à l'écriture pour pouvoir, à son tour, raconter les siennes. *La Tête la première* est son premier roman.

BULOT, CHIEN DE CURÉ

Juliette commit son premier meurtre à l'âge de dix ans. Elle était alors pensionnaire à l'école Saint-Augustin et l'incident eut lieu pendant la cantine. Elle renversa malencontreusement un peu de soupe au potiron sur sa blouse et dut sortir avant les autres. Elle s'apprêtait à aller la nettoyer quand elle vit Bulot, le caniche de monsieur le curé, courir dans sa direction.

La cour de récréation était déserte et Juliette ne put résister à la tentation. Elle jeta un œil vers la fenêtre de la concierge. Les volets étaient clos et un ronflement sourd rythmait le chant des premières cigales. Juliette glissa lentement la main dans sa poche et en sortit un gros caillou. Elle fixait Bulot droit dans les yeux. Elle haïssait ce chien au plus haut point depuis le jour où elle avait mis les pieds dans cette école et il le lui rendait bien ; toute occasion était bonne pour lui mordre les mollets. Il se rapprochait dangereusement d'elle, ses babines entrouvertes laissant apercevoir ses crocs aiguisés.

Quand il fut à une distance raisonnable, Juliette prit son élan et lança le caillou de toutes ses forces sur la bête. Le projectile alla se planter entre les yeux de l'animal qui mourut sur le coup.

Elle se rapprochait de la victime pour en vérifier l'état, quand elle entendit applaudir derrière elle, près du grand portail vert, à

l'entrée de l'école. Juliette ne se retourna pas tout de suite. Elle resta un instant immobile. Elle fixait l'horizon. Elle noua ses longs cheveux bruns en queue de cheval. Elle poussa quelques jurons adressés à elle-même et à son manque de vigilance. Les applaudissements cessèrent et Juliette se retourna, avec élégance, vers son spectateur.

Arnaud était haut comme trois pommes et affichait un sourire largement édenté. Il plut tout de suite à Juliette, qui n'en laissa évidemment rien paraître.

Le jeune homme se rapprocha du corps et émit un sifflement étrangement aigu.

— Ben, j'sais pas si t'as eu d'la chance, mais tu l'as pas loupé !

Juliette considéra le garçon un moment puis se baissa pour ramasser Bulot. Elle lui répondit, en imitant sa façon de mâcher certaines lettres.

— Si tu'l'dis, j'te fais la même chose et on verra si c'est d'la chance !

Puis elle éclata de rire, entraînant Arnaud avec elle. Elle reprit ensuite son sérieux pour retourner au corps inerte de Bulot.

— Tu crois que tu peux m'aider avec tes bras tout maigres ? lui demanda-t-elle le plus sérieusement du monde.

Arnaud acquiesça et se baissa à son tour.

— Où on va le mettre ?

D'un coup de menton, Juliette montra à Arnaud la route qui passait devant l'école.

— On le met au milieu, il y a bien quelqu'un qui l'écrasera.

Les deux enfants transportèrent Bulot jusqu'au milieu de la route.

Les cloches annonçant la fin du repas sonnèrent et une multitude d'enfants accoururent dans la cour de récréation. Au même moment, une vieille R5 écrasa Bulot, sous les yeux émerveillés d'Arnaud et Juliette.

Quelques minutes plus tard, Arnaud disparaissait dans l'immeuble qui faisait face à l'école et Juliette nettoyait la tache orangée sur sa blouse, la tête dans les nuages. Il n'y avait aucun doute, elle était amoureuse.

La grande horloge de la cuisine d'Yvette Leroux affichait treize heures quand elle s'installa dans le fauteuil de son défunt mari. Elle arrosa son baba d'une bonne rasade de rhum tout en regardant par la fenêtre. Le potager, livré à lui-même depuis la mort d'Hector six mois auparavant, nuisait grandement au charme du jardin.

Yvette soupira. Elle avait soixante-dix-huit ans et vivait dans cette maison depuis bientôt soixante ans. Bien sûr, elle avait aimé l'endroit du temps d'Hector mais maintenant qu'elle était seule ici, elle déprimait. Elle avala la dernière bouchée, s'essuya sur le revers de sa manche et repensa à la proposition de sa sœur.

Une chambre se libérait dans l'appartement qu'elle partageait avec d'autres retraités et elle proposait à Yvette de venir s'installer avec eux. Yvette n'avait pas encore accepté, ne sachant que faire de sa propre maison. Elle avait pensé à la mettre en location mais s'était ravisée en songeant aux tracas que cela pouvait causer. Elle se souvenait d'une amie qui, à l'époque, s'était retrouvée dans la même situation qu'elle. Le mari de sa fille, comptable, lui avait conseillé de louer la maison, trop grande pour elle seule, et de trouver plus petit. Le prenant au mot, elle s'était installée chez eux, dans la chambre d'amis, au grand désespoir du gendre.

Quant à la maison, elle l'avait louée à un jeune couple dont l'élevage de rottweilers avait créé une panique monstrueuse dans le quartier. Elle avait reçu tellement de plaintes et de lettres d'insultes de la part de ses anciens voisins qu'elle avait dû faire des pieds et des mains à ses locataires, pour qu'ils s'en aillent. L'histoire s'était finalement réglée devant les tribunaux. Quelques mois plus tard, la pauvre dame faisait une crise cardiaque.

Yvette frissonna avant de chasser ce souvenir par un geste de la main. Elle n'allait tout de même pas se laisser abattre. La première chose à faire était de trouver une occupation et elle savait déjà laquelle. Après la disparition d'Hector, elle avait entassé toutes ses affaires au garage. Il était temps qu'elle s'en occupe. Le fatras qu'il avait accumulé en quatre-vingts ans allait lui donner du fil à retordre. Outre les tiroirs de crayons à papier usés, la pièce était remplie d'exemplaires du Tiercé Magazine, de vinyles rayés et de tourne-disques, de yoyos, de cartons et de boîtes, de petits tabourets en bois ainsi que de tout ce qui concernait une des grandes passions d'Hector, le jardinage.

Elle prit un petit verre d'eau-de-vie pour se donner du courage et descendit au garage. Elle attrapa le premier carton qui était à sa portée pour le remonter à la cuisine. Elle brancha le petit poste radio sur une fréquence qu'elle aimait bien, ouvrit le carton à l'aide d'un couteau et prit une grande décision.

Elle allait vendre sa maison et quitter le Hameau des Rosiers à la fin de l'été. D'ici là, elle aurait le temps de faire le tri dans ses affaires, celles d'Hector mais aussi dans celles de leur fils, Julien, qu'elle avait entassées au grenier. Elle mettrait tous ses effets dans une cantine et la lui expédierait. Elle n'aurait même pas besoin d'y glisser une note, ils ne s'adressaient plus la parole depuis leur dernier contact, qui avait failli se terminer en pugilat. Un matin, alors qu'elle ratissait les feuilles mortes sur le gravier, à l'entrée de la propriété, Julien, qui avait prévu de passer le

week-end chez ses parents, était arrivé accompagné d'un jeune homme. Il le présenta à sa mère comme étant son fiancé. Yvette, pas du tout disposée à avoir un fils homosexuel, se mit à lui courir après pour le tuer à coups de râteau. Ledit fiancé se réfugia dans la voiture et Hector réussit tant bien que mal à calmer la situation. Le soir même, Julien quittait le Hameau des Rosiers pour ne plus jamais y revenir.

Yvette monta un peu le son du poste-radio pour écouter une valse lente qu'elle aimait bien. Elle se laissa bercer par l'orchestre et s'endormit. Lorsqu'elle se réveilla, la nuit commençait à tomber.

Elle fermait les volets de la cuisine quand elle vit passer son voisin, Arnaud Latour, sur le chemin mitoyen. Elle lui fit un petit signe auquel il ne répondit pas, ce qui vexa profondément Yvette. Elle s'apprêtait à aller lui dire sa façon de penser mais se ravisa en réalisant qu'il pouvait être l'homme de la situation. Il avait trente ans, il était serviable et bien bâti. Il ne pouvait pas refuser d'aider une vieille dame à nettoyer le potager de son mari mort.

Juliette parcourait les rayons de la jardinerie sans savoir précisément ce qu'elle voulait y trouver.

La veille, Arnaud avait parlé de réaménager leur terrasse pour y intégrer un four à pizzas, comme celui qu'ils avaient vu lors d'une soirée chez un collègue magistrat. Ils en avaient parlé juste avant que la dispute n'éclate.

En ce début du mois de juin, il faisait un temps superbe et Arnaud proposa à Juliette de passer le dimanche à la plage. Il prit soin d'aller chercher du fromage de chèvre chez un artisan, dans les gorges qui surplombaient la rivière, près de chez eux. Il prépara un panier avec du pain de campagne, du vin blanc frais et des magazines. Ils quittèrent le Hameau des Rosiers en fin de matinée et prirent la route la plus longue, celle qui longeait toute la côte, pour qu'il puisse essayer son nouveau break à boîte de vitesses automatique.

Après le déjeuner, il alla piquer une tête dans l'eau, laissant Juliette se prélasser au soleil. Il revint s'installer auprès d'elle et lui expliqua à quel point il en était amoureux.

— Comme au premier jour, ajouta-t-il un peu ivre, entre deux baisers.

Il parla aussi du métier d'avocat dans lequel il s'épanouissait

chaque jour un peu plus et de leur maison qui était le meilleur cocon du monde.

— Tiens, dit-il, pourquoi ne pas agrandir la terrasse pour y mettre un four à pizza ? Ça serait chouette... conclut-il d'une voix enfantine.

— Humm... Si tu veux mon cœur...

— Tu sais, comme celui de chez Denis ? En moins clinquant, bien sûr...

— Humm... émit de nouveau Juliette, tout en feuilletant son magazine, moi ça me va mais faut juste réaménager un peu la terrasse...

La discussion dérapa à ce moment-là.

Il commença à imaginer un scénario impliquant leurs futurs enfants et elle lui demanda d'arrêter de faire des plans sur la comète. Il s'énerva et expliqua qu'à trente-et-un ans et mariés depuis dix ans, parler d'enfants était tout à fait normal. Elle lui répondit que ce n'était pas encore le moment pour elle mais qu'elle lui ferait signe dès qu'elle se sentirait prête à en avoir.

Arnaud, blessé par la réponse de Juliette, passa le reste de l'après-midi à râler. Elle le regardait faire. Elle le trouvait beau avec ses cheveux humides plaqués en arrière et sa peau dorée par le soleil. Elle aussi aimait cet homme comme au premier jour. Elle voulait, elle aussi, avoir des enfants avec lui. Mais elle avait une peur panique à l'idée de devenir parent. Les siens étaient morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'était qu'une petite fille. Confiée à ses grands-parents, ils l'avaient directement placée dans une institution catholique. Elle n'avait donc aucune idée du fonctionnement parent-enfant et ça la terrifiait. Mais Juliette, qui était orgueilleuse, n'avait jamais voulu lui parler de ses craintes. Il avait beau être son confident depuis toujours, ce sujet restait un sujet tabou entre eux et leur

principale source de conflit. Alors, après une nouvelle remarque baragouinée par Arnaud, elle l'envoya sur les roses. Elle se leva, remit son marcel blanc et son short sur son maillot de bain mouillé, puis rangea les affaires. Elle ne lui décrocha pas un mot sur le chemin du retour.

Une fois arrivés au Hameau des Rosiers, il la raccompagna à l'intérieur et partit prendre l'air chez un de ses amis. Il passa une partie de la nuit là-bas et elle en profita pour finir un livre qu'elle traînait depuis des semaines.

Le lendemain, Juliette, qui pensait avoir dépassé les bornes avec son mari, voulait se faire pardonner. Elle tenait aussi à lui montrer qu'elle était prête à faire un pas en avant en ce qui concernait les enfants. Ainsi, plutôt que de passer son lundi après-midi à travailler, elle préférait s'occuper de la terrasse pour y installer un four à pizzas. Mais après une demi-heure passée à ne pas savoir ce qu'elle voulait, elle opta pour quelques magazines d'aménagement extérieur. Elle passa ensuite chez le maraîcher, acheta de quoi faire une ratatouille ainsi qu'un kilo de magnifiques cerises pour sa voisine. Yvette, qui habitait en face de chez elle, aimait faire macérer des choses dans de l'eau-de-vie.

Satisfaite, elle reprit la route en direction du Hameau des Rosiers où elle vivait depuis neuf ans maintenant.

À l'époque, les parents d'Arnaud leur avaient fait donation d'une maison à cet endroit, en guise de cadeau de mariage. Une véritable ruine dont ils n'étaient pas mécontents de se débarrasser. Arnaud et Juliette, encore étudiants à la faculté de droit, passaient leur temps libre à la restaurer. Aujourd'hui, le Nid, comme ils l'appelaient, avait de la gueule et était prêt à accueillir des oisillons.

Juliette passa devant chez Yvette, oublia de s'arrêter pour lui donner les cerises et se gara devant la maison. Elle poussa quelques jurons adressés à sa cervelle de poisson rouge, com-

mença à faire demi-tour puis se ravisa, préférant remettre la visite au lendemain.

Une fois rentrée, elle rangea les légumes au frais et monta prendre un bain. Elle resta une bonne heure à se prélasser dans l'eau bouillante. Elle contemplait, à l'extérieur, le potager laissé à l'abandon. Cela ne lui faisait ni chaud ni froid.